

Animots et Bêtes de Scène

INTRODUCTION

Animal, âme et sentiment

PAULINE, MARGAUX, DIMITRI, FLORIAN, VAZDIM

Le rideau de scène est entrouvert, on perçoit 5 fauteuils disposés en arc de cercle. Pauline est seule en scène.

PAULINE : Mesdames, Messieurs,

Bonsoir et bienvenue à cette conférence théâtrale intitulée « Animots et bêtes de scène ». Tout d'abord, permettez-moi de vous rappeler que cette formule un peu légère a été substituée à la problématique plus complexe qui va nous préoccuper ce soir dans un seul souci de simplicité. Dans un premier temps je m'empresserai donc de rappeler l'énoncé complet de notre colloque : mise en scène de l'animal dans les œuvres littéraires et philosophiques des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles.

Pour mener à bien cette ample réflexion, de jeunes universitaires de grand mérite ont généreusement accepté de se joindre à nous. Ils ont notamment proposé d'envisager tout d'abord notre question au regard du triptyque « Animal, âme et sentiment ». Quel passionnant problème en effet que la question de l'âme animale ! Les organisateurs de cette soirée ont accepté sans difficulté d'accéder à la requête de ces jeunes chercheurs, c'est pourquoi j'ai ce soir le plaisir et l'honneur d'inviter Madame Marie Mallard et Messieurs Antoine Roussin, Jean-Eudes de la Blanchardière, et Vladimir Sergueievitch Samalot, à gagner la scène afin d'aborder l'étude de la mise en scène de l'animal dans les œuvres littéraires et philosophiques des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles, ceci sous l'angle privilégié de l'inédit triptyque « Animal, âme et sentiment ».

Entrée de Margaux, Dimitri, Florian et Vazdim depuis les 4 sièges réservés au premier rang.

Pauline présente tour à tour les conférenciers et les invite à s'asseoir.

PAULINE : J'ai donc le plaisir d'accueillir en nos murs :

Madame Marie Mallard, agrégée de lettres modernes, professeur au lycée Turgot de Paris, dont les recherches doctorales portent sur : « les traités de médecine du XVIe siècle : science ou littérature ? »

Monsieur Antoine Roussin, allocataire moniteur à l'université de Châteauroux I dont les travaux de thèse portent sur la dialectique Paris-Province dans les œuvres de Denis Diderot et de Voltaire.

Monsieur Jean-Eudes de la Blanchardière, jeune maître de conférences à l'Institut catholique de Toulouse, spécialiste de Descartes et de Gilles Personne de Roberval, dont la thèse est parue aux presses universitaires du Mirail.

Monsieur Vladimir Sergueievitch Samalot, enseignant chercheur à l'université Lomonossov de Moscou, récemment recruté par l'université de la Rochelle, spécialiste de la mythologie du quadrupède dans l'Encyclopédie.

Pauline va elle-même s'asseoir.

PAULINE : La conférence débute donc par une allocution de Monsieur Vladimir Sergueievitch, lequel s'est lui-même proposé d'ouvrir la discussion par une succincte réflexion sur les références au quadrupède dans la correspondance de Voltaire.

VAZDIM : Bonsoir, je dois vous avouer que mon français n'est pas des plus corrects à l'oral, c'est pourquoi, pour plus de simplicité, j'userai de la langue de Shakespeare. Car, comme le disait Voltaire au retour d'un de ses voyages à Londres, « Parler français, c'est bien, mais parler anglais, c'est très bien. »

There are plenty more fish in the sea if you take the bull by the horns but this is monkey business. Usually one's bark is worse than one's bite but it can be a horse of a different color when you badger someone. Hence that's the last straw that breaks the camel back less you kill tow birds with one stone not to mention that the early birds catches the worm. Voltaire says the cat would eat fish but would not wet its feet as you get something straight from the horse's mouth. Moreover the higher the ape goes, the more he shows his tail

PAULINE : Il me semble, ainsi que vous l'avez sans doute compris, que M. Samalot entend simplement signifier que l'iatromécanisme n'est pas le mode épistémologique privilégié par M. Voltaire.

VAZDIM : Mais peut-être que, ayant modestement voulu ouvrir ce débat, mes éminents camarades sauront nous éclairer davantage de leurs lumières allumées.

FLORIAN : Je voudrais revenir sur ce qu'a dit Monsieur Samalot au sujet de la métaphore du quadrupède dans la lettre de Diderot à Voltaire datée du 10 octobre 1766 : il me semble que l'expression de « bêtes féroces » ne renvoie absolument pas à la figure du quadrupède mais bien à celle du bipède. Je veux dire que l'autruche me paraît être davantage le réceptacle privilégié de la métaphore diderotienne de la bestialité. Vous n'êtes sans doute pas sans savoir que cette année 1766 est aussi celle du retour de l'expédition de Latouche-Tréville dans les mers australes, or chacun sait que le joyau de cette campagne était un jeune couple de « struthio camelus ». En effet...

DIMITRI : Excusez-moi de vous interrompre Monsieur Antoine Roussin, mais l'ornitophilie diderotienne me paraît être un problème secondaire : ne devrions-nous pas plutôt statuer sur la question de l'âme animale ?

FLORIAN : Oh Monsieur Jean-Eude de la Blanchardière, ornitophilie me semble un terme un peu fort pour décrire le rapport de Diderot aux oiseaux.

DIMITRI : En tant que spécialiste de Descartes, je confesse n'avoir que peu à dire sur le sujet, et préférerais donc que nous en revenions à la question de l'âme. J'aimerais notamment soumettre à votre jugement cette citation des *Quatrièmes Réponses à Arnauld* :

« Toutes les actions des bêtes sont semblables à celles que nous faisons sans que notre esprit y contribue ; à raison de quoi nous serons obligés de conclure, que nous ne connaissons en effet en elles aucun autre principe de mouvement que la seule disposition des organes. »

VAZDIM : So how to roast your turkey? To prepare the turkey for roasting, first remove the giblets (and save for gravy or stuffing). Next, rinse the bird inside and out and pat dry with paper towels. If you are stuffing the bird, stuff it loosely, allowing about ½ to ¾ cup stuffing per pound of turkey.

PAULINE : Vladimir Sergueievitch désapprouve radicalement cette manière de soumettre une citation au jugement de son confrère.

FLORIAN : Je me vois dans l'obligation de contredire M. Samalot. Non pas que je souscrive moi-même à un cartésianisme effectivement contestable, mais bien plutôt parce qu'il me semble qu'il y a là matière à discussion et que...

Le téléphone de Samalot sonne [vache qui meugle]. Il décroche, parle en russe très fort, rit, et quitte la scène par les coulisses en continuant de rire et de parler fort. Les autres conférenciers le regardent s'en aller, d'un air effaré.

PAULINE : Pardon, excusez-le, je crois que c'est très grave. Mais je vous en prie, continuons.
FLORIAN : Nous disions... Oui, permettez-moi de vous répondre par une citation voltairienne :

« Comme nous préférons dans l'homme l'esprit à la figure, nous jugeons aussi que les qualités intérieures sont ce qu'il y a de plus relevé chez l'animal ; c'est par elles qu'il diffère de l'automate, qu'il s'élève au dessus du végétal et s'approche de nous. »

DIMITRI : Bien entendu, mais si l'on peut perfectionner ces qualités intérieures par l'éducation et par l'exemple, c'est bien parce que l'animal est susceptible et capable de tout, excepté de raison.

FLORIAN : Ah, mais la raison ! La raison ! Est-ce le sentiment ? Nous parlons sans nous entendre mon cher confrère.

DIMITRI : Allons, un peu de sérieux Mr Antoine Roussin.

FLORIAN : Mais je suis tout à fait sérieux Mr de la Blanchardière, et je ne crois pas qu'il y ait d'homme au monde, vous compris, à qui on puisse attribuer le sentiment que les animaux n'ont point d'âme. Les cartésiens eux-mêmes ne disent-ils pas à tout moment qu'un chien sent quand on le frappe ?

DIMITRI : Certes, mais Descartes compare le mouvement de l'âme canine au mouvement d'une montre !

FLORIAN : Enfin Monsieur, est-il parmi les hommes des sociétés aussi bien constituées que celles des fourmis, des abeilles ou des castors ? Les chiens même ont une âme ! N'est-ce pas Mlle Mallard ?!

DIMITRI : Oh ! Jamais une femme ne sera cartésienne, jamais elle ne consentira à croire que le petit chien qu'elle chérit n'est ni sensible, ni raisonnable quand elle le caresse. Dîtes-moi plutôt : n'y a-t-il pas visiblement un vide entre le singe et l'homme ? Car enfin, qu'est-ce que l'âme d'un singe ?

FLORIAN : Les maîtres de l'école demandent ce que c'est que l'âme des bêtes. Pour ma part je n'entends pas cette question. Un arbre a la faculté de recevoir dans ses fibres sa sève qui circule, de déployer les boutons de ses feuilles et de ses fruits ; me demanderez-vous ce que c'est que l'âme de cet arbre ?

DIMITRI : L'âme des bêtes est un être spirituel qui meurt avec le corps !

FLORIAN : Sur quel fondement imaginez-vous donc que cet être, qui n'est pas corps, périt avec le corps ?

Enfin René, le chien que des barbares saisissent et clouent sur une table, le chien que ces sauvages dissèquent vivant de sorte que tu découvres en lui tous les organes de sentiment qui sont en toi. He bien, ce chien, la nature a-t-elle arrangé tous les ressorts du sentiment en lui afin qu'il ne sente pas ? Réponds-moi, machiniste !

DIMITRI : Par Dieu Voltaire, cesse de parler de la nature en agnostique dégénéré ! Il n'y a pas d'autres animaux que nous qui aient du sentiment ! Les bêtes en donnent les signes, mais l'homme seul a la chose ! Nous sommes des animaux qui sentent, et ils sont des animaux qui ne sentent pas !

FLORIAN : Ah ! Voilà un beau système !

DIMITRI : Oui ! Les bêtes sont des machines privées de connaissance et de sentiment, qui font toujours leurs opérations de la même manière.

FLORIAN : Quoi ! Cet oiseau qui fait son nid en demi-cercle quand il l'attache à un mur, qui le bâtit en quart de cercle quand il est dans un angle, et en cercle sur un arbre ; cet oiseau fait tout de la même façon ? Enfin René Descartes, ouvre les yeux !

DIMITRI : Voyons François-Marie, les animaux peuvent apprendre à faire mille fois tout ce qu'ils ont fait une fois.

FLORIAN : Tudieu René ! Est-ce parce que je te parle que tu juges que j'ai du sentiment, de la mémoire, des idées ? Eh bien ! René, je ne te parle pas !

DIMITRI : La Suisse t'a complètement ramollie la cervelle mon ami : même un enfant pourrait prouver que l'imitation n'est qu'un effet mécanique !

FLORIAN : Je n'ai pas de leçon de puissance intellectuelle à recevoir de la part d'un philosophe mort d'un rhume de cerveau !

DIMITRI : En pensant aussi grossièrement que le peuple tu ne vaux toi-même pas plus qu'une bête !

FLORIAN : Moi ? Grossier ? Tu n'es qu'une buse !

DIMITRI : Et toi un blaireau !

FLORIAN : Ah ! René ! S'en est trop !

DIMITRI : François Marie Arouet, si j'ai l'âme humaine, j'ai la force du tigre ! Je ne me déroberai pas !

FLORIAN : En garde !

Voltaire et Descartes s'empoignent, le rideau commence à se fermer. Pauline et Margaux font un mouvement pour séparer les combattants. Pauline, assommée, est renvoyée vers le fond du théâtre. Nina, Claire, Pierre-Damien, Guillaume et Ludovic gagnent la scène, le rideau se ferme sur un grand tumulte.

Pauline se prend un coup en premier : chorégraphier la lutte.

Maquillage et costume → sang et chemise blanche pour le narrateur.

Costumes pour Dimitiri et Florian : chemises.

Pendant que le rideau est fermé, placement des acteurs pour l'article zoologie.

Ouverture du rideau sur le plateau : tout le monde est en place.

Cercle 1 : Les zoologues

Article Zoologie de Diderot

TOUS

Ouverture du rideau, la scène est plongée dans l'obscurité. Une lumière diffuse se fait lentement. On ne distingue que des silhouettes dispersées sur le plateau. Volutes de fumées rendant la scène encore plus surréaliste. En fond de scène, les néons de la porte des enfers s'allument en clignotant. Vidéo-projection du nom du cercle au dessus de la porte. Entrée de Pauline munie d'une bougie ? Début de l'inquiétant chant des zoologues.

COMPOSITION DES GROUPES :

ALPHA : Ludo (A) et Guillaume (B).

BETA : Adèle, Augustin, Dimitri.

CHARLIE : Carole, Cécile, Pierre-Da.

DELTA : Anne-Céline, Agathe, Florian, Nina.

EPSILON : Claire.

FOX-TROT : Mathilde, Raphaëlle.

ALPHA : zoologie.
BETA : zoologie.
CHARLIE : zoologie.
DELTA : zoologie.
EPSILON : zoologie.
FOX-TROT : zoologie.
BETA : s.f.
EPSILON : parenthèse !
DELTA : Physiq. Génér.
EPSILON : parenthèse !
CHARLIE : C'est la science qui traite de tous les animaux de la nature ; mais comme ils sont très diversifiés...
FOX-TROT ET ALPHA : ... on a divisé cette science en différentes parties séparées, qui peuvent se réduire à six.
BETA : Savoir.
ALPHA : Un.
EPSILON : Les quadrupèdes couverts de poil.
ALPHA A : Deux.
FOX-TROT : Les oiseaux.
ALPHA B : Trois.
DELTA : Les animaux amphibies : serpents, lézards, grenouilles, tortues, etc.
ALPHA : Quatre.
CHARLIE : Les poissons.
BETA : Cinq.
DELTA : Les insectes.
EPSILON : Six.
BETA : Les zoophytes.

Chacun gagne en se déplaçant lentement la place qui lui est assignée, qui sur les praticables, qui dans la cage :

- *le groupe Alpha en psalmodiant ZURNAPA.*
- *CALLITRICHEN pour le groupe Beta.*
- *SALAMANDRE pour le groupe Charlie.*
- *DINDON pour le groupe Delta.*
- *IGUARUCU pour le groupe Epsilon.*
- *ROQUET pour le groupe Fox-Trot.*

Seuls demeurent Carole, Anne-Céline et Florian au centre de la scène.

Buffon et Daubenton : Semence et copulation

PAULINE, CAROLE, ANNE-CELINE, FLORIAN

Lumière vive, nous découvrons plus nettement le trio. Surprise de Pauline. Un temps puis :

? : La plupart des physiiciens admettent les animaux spermatiques.

FLORIAN : Prenez un peu de *semence* délayée dans de l'eau tiède, mettez-la sur un petit morceau de tuile, et sous le plus petit microscope qui ait le plus proche foyer, alors vous verrez ces animaux vivants, se mouvoir comme des anguilles, oblongs, ayant la tête un peu

grosse, et nageant dans une liqueur qui n'en contient point ; de sorte que la *semence* est composée de deux parties : 1° d'animaux qui survivent assez longtemps à leur sujet 2° d'une humeur douce, visqueuse, qui se meut à peine.

ANNE-CELINE : La plus grande partie des animaux se perpétuent par la copulation ; cependant parmi les animaux qui ont des sexes, il y en a beaucoup qui ne se joignent pas par une vraie copulation ; il semble que la plupart des oiseaux ne fassent que comprimer fortement la femelle, comme le coq, dont la verge quoique double est fort courte, les moineaux, les pigeons, *etc.* D'autres, à la vérité, comme l'autruche, le canard, l'oie, *etc.* ont un membre d'une grosseur considérable, et l'intromission n'est pas équivoque dans ces espèces.

CAROLE : Les poissons mâles s'approchent de la femelle dans le tems du frai ; mais avec cela il n'y a aucune copulation ; le membre nécessaire à cet acte n'existe pas ; et lorsque les poissons mâles s'approchent de la femelle, ce n'est que pour répandre la liqueur contenue dans leurs laites sur les œufs que la femelle laisse couler alors ; il semble que ce soient les œufs qui les attirent plutôt que la femelle ; car si elle cesse de jeter des œufs, le mâle l'abandonne et suit avec ardeur les œufs que le courant emporte, ou que le vent disperse : on le voit passer et repasser cent fois dans tous les endroits où il y a des œufs : ce n'est sûrement pas pour l'amour de la mère qu'il se donne tous ces mouvements ; il n'est pas à présumer qu'il la connaisse toujours ; car on le voit répandre sa liqueur sur tous les œufs qu'il rencontre, et souvent avant que d'avoir rencontré la femelle.

FLORIAN : Il y a donc des animaux qui ont des sexes et des parties propres à la copulation, d'autres qui ont aussi des sexes et qui manquent de parties nécessaires à la copulation ; d'autres, comme les limaçons, ont des parties propres à la copulation et ont en même tems les deux sexes ; d'autres, comme les pucerons, n'ont point de sexe, sont également pères ou mères et engendrent d'eux-mêmes et sans copulation, quoiqu'ils s'accouplent aussi quand il leur plaît, sans qu'on puisse savoir trop pourquoi, ou pour mieux dire, sans qu'on puisse savoir si cet accouplement est une conjonction de sexes, puisqu'ils en paraissent tous également privés ou également pourvus.

Flashes lumineux comme dans le cas d'une panne électrique, réaction inquiète du trio qui commence à vider la scène et se dirige vers les praticables. Pauline reste seule (relativement en fond de scène, côté jardin ou cour). Vidéo-projection du nom du cercle, Pauline passe par la porte et s'avance avec précaution au centre du plateau.

Cercle 2 : Les mélancoliques

Article Chien monstrueux nouveau-né, de Buffon

PAULINE, PIERRE-DAMIEN, LUDOVIC

Pénombre, lumière sur le pupitre à jardin. Pauline, intriguée, s'approche du pupitre. Dans ce temps, Pierre-Damien et Ludovic sortent de l'ombre et gagnent le centre de la scène. Pauline ne les remarque pas, elle commence à lire le texte de Buffon sans bien comprendre ce qui est écrit.

PAULINE : La partie antérieure du corps, les jambes de devant, le cou et la tête paraissent conformés à l'ordinaire, excepté que la lèvre supérieure est fendue au-dessous de la narine gauche, de sorte que l'ouverture de cette narine n'est point séparée de la bouche. On reconnaît aisément à la simple inspection du dehors, que la conformation de la poitrine est monstrueuse : toutes les parties du reste du corps sont doubles ; il se partage en deux

branches, et il y a dans chacune le ventre, les flancs, les lombes, la croupe, l'anus, la queue, la vulve et les deux jambes de derrière. Ce monstre semble être composé de deux individus femelles, qui se réunissent en un seul à l'endroit de la poitrine. Il est blanc, avec de grandes taches de couleur brune-noirâtre. Il a quatre pouces de longueur depuis le sommet de la tête jusqu'à l'anus de chacun des deux trains de derrière.

Ludovic et Pierre-Damien sont complètement métamorphosés et amorcent un pénible retour vers le lointain. Pauline se retourne et les découvre soudainement, surprise. Ludovic et Pierre-Damien disparaissent dans la cage (ou l'ombre ?).

Cercle 3 : Les gourmands

Voltaire, Le Philosophe Ignorant

PAULINE, CAROLE, AUGUSTIN, FLORIAN, DIMITRI, PIERRE-DAMIEN

Pauline se retourne vers le public, gagne l'avant scène, sort une cuisse de poulet de sa poche et commence à manger. Dans son dos, Augustin gagne le pupitre, cependant que Carole et Florian prennent discrètement place à jardin et à cour. Dimitri est prêt à entrer en scène en Pythagore avec son bâton de marche. Vidéo-projection du nom du cercle. Puis :

AUGUSTIN: Pythagore apprit dans son séjour aux Indes le langage des bêtes et celui des plantes. Se promenant un jour dans une prairie assez près du rivage de la mer, il entendit ces paroles.

CAROLE : Que je suis malheureuse d'être née herbe ! à peine suis-je parvenue à deux pouces de hauteur que voilà un monstre dévorant, un animal horrible ; sa gueule est armée d'une rangée de faux tranchantes, avec laquelle il me coupe, me déchire et m'engloutit. Les hommes nomment ce monstre un mouton. Je ne crois pas qu'il y ait au monde une plus abominable créature.

Pendant son discours, Pythagore a lentement relevé l'herbe. Lorsque le philosophe reprend sa promenade, celle-ci disparaît donc discrètement (hypothèse).

AUGUSTIN: Pythagore avança de quelques pas et trouva une huître qui bâillait sur un petit rocher. Le philosophe s'apprêta à l'avaloir, lorsque celle-ci prononça ces mots attendrissants :

FLORIAN : Ô nature ! que l'herbe, qui est comme moi ton ouvrage, est heureuse ! Quand on l'a coupée, elle renaît, elle est immortelle ; et nous, pauvres huîtres, en vain sommes-nous défendues par une double cuirasse ; des scélérats nous mangent par douzaines à leur déjeuner, et c'en est fait pour jamais. Quelle épouvantable destinée que celle d'une huître, et que les hommes sont barbares !

AUGUSTIN: Pythagore tressaillit ; il sentit l'énormité du crime qu'il allait commettre : il demanda pardon à l'huître en pleurant, et la remit bien proprement sur son rocher.

Pythagore reprend sa promenade, discrète sortie de l'huître (hypothèse).

AUGUSTIN: Comme il rêvait profondément à cette aventure en retournant à la ville, il vit des araignées qui mangeaient des mouches, des hirondelles qui mangeaient des araignées, des éperviers qui mangeaient des hirondelles.

Pythagore est parvenu à l'avant-scène, il remarque Pauline et s'indigne :

DIMITRI : Tous ces gens-là ne sont pas philosophes.

Dimitri empoigne Pauline, l'amène hors du cercle, puis la fait repasser par la porte des enfers. Elle s'arrête en fond de scène. Vidéo-projection du nom du quatrième cercle. Pythagore s'approche du pupitre et prend en philosophe la place du narrateur (Augustin) qui quitte alors la scène. Les animaux sortent attachés de la cage, Pauline les suit du regard.

Cercle 4 : Avides et prodigues

Voltaire et Montaigne : chaîne des êtres créés

PAULINE, ANNE-CELINE, NINA, AGATHE, GUILLAUME, DIMITRI

DIMITRI, *en philosophe* : Cette gradation d'êtres qui s'élèvent depuis le plus léger atome jusqu'à l'Être suprême, cette échelle de l'infini frappe d'admiration. Mais quand on la regarde attentivement, ce grand fantôme s'évanouit, comme autrefois toutes les apparitions s'enfuyaient le matin au chant du coq.

L'imagination se complaît d'abord à voir le passage imperceptible de la matière brute à la matière organisée, des plantes aux zoophytes, de ces zoophytes aux animaux, de ceux-ci à l'homme, de l'homme aux génies, de ces génies revêtus d'un petit corps aérien à des substances immatérielles ; et enfin mille ordres différents de ces substances, qui de beautés en perfections s'élèvent jusqu'à Dieu même. Cette hiérarchie plaît beaucoup aux bonnes gens, qui croient voir le pape et ses cardinaux suivis des archevêques, des évêques; après quoi viennent les curés, les vicaires, les simples prêtres, les diacres, les sous-diacres; puis paraissent les moines, et la marche est fermée par les capucins.

Mais il y a peut-être un peu plus de distance entre Dieu et ses plus parfaites créatures qu'entre le Saint-Père et le doyen du sacré collège : ce doyen peut devenir pape : mais le plus parfait des génies créés par l'Être suprême peut-il devenir Dieu ? n'y a-t-il pas l'infini entre Dieu et lui ?

Cette chaîne, cette gradation prétendue n'existe pas plus dans les végétaux et dans les animaux ; la preuve en est qu'il y a des espèces de plantes et d'animaux qui sont détruites.

Le Philosophe, armé d'une parie de ciseaux, vient rompre la chaîne des êtres créés. Intervention d'Agathe en Mère Nature, combat, victoire de Mère Nature. Le Philosophe vaincu regagne son pupitre.

DIMITRI : Nous reconnaissons assez, en la plupart de leurs ouvrages, combien les animaux ont d'excellence au dessus de nous et combien notre art est faible à les imiter. En quoi, sans y penser, nous leur donnons un très grand avantage sur nous, de faire que nature, par une douceur maternelle, les accompagne et guide, comme par la main, à toutes les actions et commodités de leur vie; et qu'à nous elle nous abandonne au hasard et à la fortune, et à quêter, par art, les choses nécessaires à notre conservation; et nous refuse quant et quant les moyens de pouvoir arriver, par aucune institution et contention d'esprit, à l'industrie naturelle des bêtes: de manière que leur stupidité brutale surpasse et toutes commodités tout ce que peut notre divine intelligence.

Vraiment, à ce compte, nous aurions bien raison de l'appeler une très injuste marâtre.

Retour du Philosophe, nouveau combat, victoire du Philosophe et fuite de Mère Nature.

Guillaume, Anne-Céline et Agathe gagnent les praticables, Dimitri et Nina restent en scène. Pauline sort, court noir. Claire, Augustin, Florian, Pierre-Damien et Ludovic se mettent silencieusement en place pour la prochaine scène. Lumière subite : cycliodes dégueulasses, les comédiens sont en place pour la fausse représentation théâtrale.

Buffon, Discours sur la nature des animaux

NINA, CLAIRE, AUGUSTIN, FLORIAN, DIMITRI, PIERRE-DAMIEN, LUDOVIC

Attention : pour les acteurs de cette scène, ceci n'est qu'un canevas, gardez-vous bien de le répéter absolument le jour de la représentation, mémorisez seulement les tops départs pour que Ludovic sache quand dire le texte...

Florian est crucifié au sol, Nina, Claire, Dimitri et Augustin sont postés de ¾ à cour, légèrement en retrait par rapport à Florian. Entrée majestueuse de Pierre-Damien en pompeux comédien français. Il gagne l'avant-scène puis déclame :

PIERRE-DAMIEN : Romains !

TOUS : Ouais !

PIERRE-DAMIEN : Compatriotes !

TOUS : Ouais !

PIERRE-DAMIEN : Amis !

CLAIRE : Euh... Ouais !

PIERRE-DAMIEN : Entendez ma cause et faites silence !

VOIX OFF : L'imitation est de tous les résultats de la machine animale le plus admirable.

Un temps, légers signes des acteurs, puis reprise comme si de rien n'était.

PIERRE-DAMIEN : Romains !

TOUS : Ouais !

PIERRE-DAMIEN : Compatriotes !

TOUS : Ouais !

PIERRE-DAMIEN : Amis !

VOIX OFF : Les hommes n'ont jamais plus admiré les singes que quand ils les ont vu imiter les actions humaines.

TOUS : Qu'est-ce qui se passe en régie ?

PAULINE : J'en sais rien, je comprends pas.

FLORIAN : Bon. On reprend. On reprend. Allez les enfants. Silence ! Vas-y Pierre-Damien.

PIERRE-DAMIEN : Romains !

VOIX OFF : Il n'est point trop aisé de distinguer certaines copies de certains originaux. Il y a si peu de gens d'ailleurs qui voient nettement combien il y a de distance entre faire et contrefaire.

Signes d'exaspération des comédiens, scandale, agitation et conciliabule. Dimitri est envoyé en coulisse.

DIMITRI : Jérôme, arrête tes conneries. Jérôme !

NINA : Excusez-nous, un léger problème technique, nous allons reprendre.

Retour de Dimitri avec Pauline.

DIMITRI : Qu'est-ce que tu faisais en coulisse toi ? Ca t'amuse de nous empêcher de bosser ?

PAULINE : Mais c'est pas moi, j'ai rien fait...

VOIX OFF : Cependant les acteurs sont tout au plus des gens à talents que nous prenons pour des gens d'esprit ; quoiqu'ils aient l'art de nous imiter, ils n'en sont pas moins de la nature des bêtes, qui toutes ont plus ou moins le talent de l'imitation.

DIMITRI : Merde c'est pas elle.

CLAIRE : Ecoutez. Il parle de nous là, il se moque de nous !

VOIX OFF : Dans l'imbécile ou le perroquet, comme chez l'acteur, l'imitation marque le dernier degré de la stupidité.

Nina éclate en sanglot.

PIERRE-DAMIEN : Oh mais dites donc vous, j'ai fait le cours Florent moi ! Il ne répond pas. Et toc !

CLAIRE : Je ne resterais pas une seconde de plus dans un théâtre où on m'humilie !

Sortie de Claire.

FLORIAN : Claire, attends, on a besoin de toi...

DIMITRI : Allez vas-y, parle tu m'intéresse !

NINA : Mais pourquoi il est méchant !

VOIX OFF : Les gens qui ont les sens délicats, faciles à ébranler sont, toutes choses égales, les meilleurs acteurs, donc les meilleurs singes.

DIMITRI : Quoi ! Comment ! Répète donc pour voir ! Répète !

PIERRE-DAMIEN, *à Nina qui pleure, avec emphase* : ô ma colombe, tes pleurs ont tiré de mes yeux des larmes salées...

Sortie de Nina.

PIERRE-DAMIEN : Oh ! Nina !

FLORIAN : Nina, ne pars pas, on a besoin de toi, Nina !

VOIX OFF : Parmi les hommes ce sont ordinairement ceux qui réfléchissent le moins qui ont le plus le talent de l'imitation.

PIERRE-DAMIEN, *en pleurs, exaspéré* : Pourquoi ? Pourquoi... ? Mais pourquoi... Pourquoi ??

DIMITRI : Je vais lui péter la gueule moi.

PIERRE-DAMIEN : Oh oui pète lui la gueule Dimitri, vas-y, pète lui la gueule. Pète lui la gueule ! On peut faire théâtre de tout Monsieur. Antoine Vitez.

Sortie de Pierre-Damien.

DIMITRI : Je te préviens toi, où que tu sois. Ecoutes-moi bien. Je te retrouve, je te croise, je te casse en deux, je te casse en deux !

FLORIAN : Non, c'est bon Dimitri, c'est bon, on arrête.

DIMITRI : Merde. Putain !

Sortie de Dimitri.

VOIX OFF : Ce talent d'imitation, bien loin de supposer de l'esprit et de la pensée dans les animaux et dans les acteurs, prouve au contraire qu'ils en sont tous deux absolument privés.
FLORIAN : Oui, bon, c'est quand même un peu plus compliqué que ça !

Sortie de Florian.

AUGUSTIN : Désolé.

Sortie d'Augustin. Pauline reste seule en scène, perplexe. Changement d'ambiance, Pauline repasse par la porte des enfers, vidéo-projection du nom du cercle, elle le regarde. Pendant ce temps Guillaume a gagné le centre du cercle.

Cercle 5 : Les hérétiques

Descartes, Discours de la méthode

PAULINE, RAPHAELLE, CECILE, CLAIRE, ADELE, (AGATHE), GUILLAUME

GUILLAUME : De la description des corps inanimés et des plantes, je passai à celle des animaux et particulièrement à celle des hommes. Mais pour ce que je n'en avais pas encore assez de connaissance, pour en parler du même style que du reste, c'est-à-dire, en démontrant les effets par les causes, et faisant voir de quelles semences, et en quelle façon, la Nature les doit produire, je me contentai de supposer que Dieu formât le corps d'un homme, entièrement semblable à l'un des nôtres, tant en la figure extérieure de ses membres qu'en la conformation intérieure de ses organes, sans le composer d'autre matière que de celle que j'avais décrite, et sans mettre en lui, au commencement, aucune âme raisonnable, ni aucune autre chose pour y servir d'âme végétante ou sensitive, sinon qu'il excitât en son cœur un de ces feux sans lumière, que j'avais déjà expliqués, et que je ne concevais point d'autre nature que celui qui chauffe le foin, lorsqu'on l'a renfermé avant qu'il fut sec, ou qui fait bouillir les vins nouveaux, lorsqu'on les laisse cuver sur la râpe.

Car c'est une chose bien remarquable, qu'il n'y a point d'homme si hébétés et si stupides, de composer et qu'au contraire, il n'y a point d'autre animal qui fasse le semblable. Ce qui n'arrive pas de ce qu'ils ont faite d'organes. Ce n'est pas que je m'arrête à ce qu'on dit, que les hommes ont un empire absolu sur tous les autres animaux ; car j'avoue qu'il y en a de plus forts que nous, et crois qu'il y en peut aussi avoir qui aient des ruses naturelles, capables de tromper les hommes les plus fins. Mais je considère qu'ils ne nous imitent ou surpassent, qu'en celles de nos actions qui ne sont point conduites par notre pensée. On peut seulement dire que, bien que les bêtes ne fassent aucune action qui nous assure qu'elles pensent, toutefois, à cause que les organes de leur corps ne sont pas fort différents des nôtres, on peut conjecturer qu'il y a quelque pensée jointe à ces organes, ainsi que nous expérimentons en nous, bien que la leur soit beaucoup moins parfaite. A quoi je n'ai rien à répondre, sinon que, si elles pensaient ainsi que nous, elles auraient une âme immortelle aussi bien que nous ; ce qui n'est pas vraisemblable, à cause qu'il n'y a point de raison pour le croire de quelques animaux, sans le croire de tous, et qu'il y en a plusieurs trop imparfaits pour pouvoir croire cela d'eux, comme sont les huîtres, les éponges, etc.

Sur les dernières phrases du texte, les animaux entraînent Descartes dans la cage, toujours sous le regard de Pauline. Ensuite, ils reviennent au centre du plateau. Un temps. Ils repartent tirer Descartes de la cage et regagnent tous quatre le centre de la scène. Image de

l'évolution singe-humain de profil, Paulin incrédule est au bout de la chaîne. Pause, les personnages pivotent et jouent les savants-fous.

Article Animal de Diderot

ADELE, RAPHAELLE, CECILE, GUILLAUME,

CECILE, RAPHAELLE, ADELE *se lèvent et répètent la question* : Qu'est-ce que l'animal ?

GUILLAUME : Si l'on parcourt toutes les propriétés connues de l'animal, on n'en trouvera aucune qui ne manque à quelque être auquel on est forcé de donner le nom d'animal, ou qui n'appartienne à un autre auquel on ne peut accorder ce nom.

D'ailleurs, s'il est vrai, comme on n'en peut guère douter, que l'univers est une seule et unique machine, où tout est lié, et où les êtres s'élèvent au-dessus ou s'abaissent au-dessous les uns des autres, par des degrés imperceptibles, il nous sera bien difficile de fixer les deux limites entre lesquelles l'animalité, s'il est permis de s'exprimer ainsi, commence et finit.

ADELE : Une définition de l'animal sera trop générale, ou ne sera pas assez étendue, embrassera des êtres qu'il faudrait peut-être exclure, et en exclura d'autres qu'elle devrait embrasser.

TOUS *en crescendo* : Cependant qu'est-ce que l'animal ?

CECILE : C'est, dit M. de Buffon...

ADELE : Hist. nat. gen. et part...

CECILE : La matière vivante et organisée qui sent, agit, se meut, se nourrit et se reproduit.

RAPHAELLE : Conséquemment, le végétal est la matière vivante et organisée, qui se nourrit et se reproduit ; mais qui ne sent, n'agit, ni ne se meut.

ADELE : Et le minéral, la matière morte et brute qui ne sent, n'agit, ni se meut, ne se nourrit, ni ne se reproduit.

GUILLAUME : D'où il s'ensuit encore que le sentiment est le principal degré différentiel de l'animal.

CECILE : Mais est-il bien constant qu'il n'y a point d'animaux, sans ce que nous appelons le sentiment ; ou plutôt, si nous en croyons les Cartésiens, y a-t-il d'autres animaux que nous qui aient du sentiment ? Les bêtes, disent-ils, en donnent les signes, mais l'homme seul a la chose.

RAPHAELLE : D'ailleurs, l'homme lui-même ne perd-il pas quelquefois le sentiment, sans cesser de vivre ou d'être un animal ? Alors, toutes les fonctions animales se font : qu'est-ce alors que l'homme ?

ADELE : Si dans cet état, il est toujours un animal ; qui nous a dit qu'il n'y en a pas de cette espèce sur le passage du végétal le plus parfait, à l'animal le plus stupide ?

TOUS : Qu'est-ce donc que l'animal ?

Tous retournent dans la cage. Pauline est restée au milieu du cercle toute la scène, comme une girouette.

Diderot, Le Rêve de d'Alembert

RAPHAELLE, CECILE, LUDOVIC

Changement d'ambiance, Raphaëlle et Cécile gagnent le centre de la scène. Pauline est elle-aussi au centre du cercle. Illumination de D'Alembert.

LUDOVIC : J'en crois mes yeux ; je les vois ; combien il y en a ! comme ils vont ! comme ils viennent ! comme ils frétilent !...

Tout s'exécute et se passe en un clin d'oeil. Dans le monde, le même phénomène dure un peu davantage ; mais qu'est-ce que notre durée en comparaison de l'éternité des temps ? Qui sait les races d'animaux qui nous ont précédés ? qui sait les races d'animaux qui succéderont aux nôtres ? Tout change, tout passe, il n'y a que le tout qui reste. Le monde commence et finit sans cesse ; il est à chaque instant à son commencement et à sa fin ; il n'en a jamais eu d'autre, et n'en aura jamais d'autre. Dans cet immense océan de matière, pas une molécule qui ressemble à une molécule, pas une molécule qui ressemble à elle-même un instant : Rerum novus nascitur ordo, voilà son inscription éternelle...

O vanité de nos pensées ! ô pauvreté de la gloire et de nos travaux ! ô misère ! ô petitesse de nos vues ! Il n'y a rien de solide que de boire, manger, vivre, aimer et dormir... Mademoiselle de Lespinasse, où êtes-vous ? – Me voilà.

Saut de D'Alembert dans le vide.

Dans une planète où les hommes se multiplieraient à la manière des poissons, où le frai d'un homme pressé sur le frai d'une femme... J'y aurais moins de regret...

VOIX-OFF 1 : Docteur, et vous n'appelez pas cela de la déraison ?

VOIX-OFF 2 : Auprès de vous, assurément.

VOIX-OFF 1 : J'avais espéré que le reste de la nuit serait tranquille.

VOIX-OFF 2 : Cela produit ordinairement cet effet.

Raphaëlle et Cécile disparaissent (praticables), Pauline fait un mouvement pour aider D'Alembert à se relever mais il semble ne pas la voir et quitte la scène sans lui jeter un regard (praticable). Pauline le suit du regard cependant qu'entrent dans son dos Dimitri et Augustin. Vidéo-projection du titre sur la porte du cercle.

Cercle 6 : Les violents

Bonaventure des Périers, La Fontaine et Cyrano : l'homme et l'animal, procès

ANNE-CELINE, CAROLE, CLAIRE, AUGUSTIN, DIMITRI, FLORIAN

Tout au long de ce cercle, Pauline suit l'action en se mêlant au chœur (la foule des badauds).

DIMITRI : Il a esté ung temps que les bestes parloyent : mais si le parler ne nous eust point esté osté non plus qu'à vous, vous ne vous trouveriez pas si bestes que vous faictes.

AUGUSTIN : Qu'est ce à dire cecy ? Par la vertu bieu, mon cheval parle.

DIMITRI : Voire dea, je parle, & pour quoy non ?

Entrée de Florian et du chœur.

AUGUSTIN : Par le morbieu il ne fut oncques parlé de choses si estrange que ceste cy. Bonnes gens, je vous prie venez ouyr ceste merveille, autrement vous ne le croyriez pas. Par le sambieu mon cheval parle.

FLORIAN : Diz tu ? voylà grand merveille. Et que dict il ?

AUGUSTIN : Je ne scay : car je suis tant étonné d'ouyr sortir parolles d'une telle bouche, que je n'entendz point à ce qu'il dict.

FLORIAN : Metz pied à terre, & l'escoutons ung petit raisonner. Retirez vous messieurs s'il vous plait, faictes place, vous verrez aussi bien de loing que de près.

DIMITRI : Gens de bien, puisque vous en voz affaires prenez bien tant de loisir de vouloir escouter la cause d'ung povre animau que je suis, vous devez scavoit que cestuy mon palefrenier me faict toutes les rudesses qu'il peult, & non seulement il me bat, il me picque, il me laisse mourir de fain, Mais.

AUGUSTIN : Je te laisse mourir de fain ?

DIMITRI : Voire, tu me laisses mourir de fain.

LE CHŒUR : Oh !

AUGUSTIN : Par la morbieu vous mentez, & si vous le voulez soustenir, je vous couperay la gorge.

FLORIAN : Non ferez dea, seriez vous bien si hardy, de tuer un cheval qui scait parler ? Il est pour faire un présent au roy Ptolemee le plus exquis qu'on vist jamais. Et si vous advertiz bien que tout le tresor de Cresus ne le pourroit pas payer. Pource, advisez bien que vous ne le touchez point, si vous estes sage.

AUGUSTIN : Pourquoi dict il donc ce qui n'est pas vray ?

DIMITRI : Te souvient il point quant dernièrement ont t'avoit baillé de l'argent pour la despence de quatre chevaulx que nous sommes, que tu faisois ton compte ainsi : Vous avez force fein, & force paille, faictes grand chere, vous n'aurez que pour tant d'aveine le jour, la reste sera pour aller banqueter avec mamye ?

LE CHŒUR : Oh !

AUGUSTIN : Il t'eust myeux valu que tu n'eusses jamais parlé : ne te soucyes.

DIMITRI : Encore ne m'en chault il de toute cela : mais quant je rencontre quelque jument au moys que nous sommes en amour (ce qui ne nous advient qu'une foys l'an) il ne me veult pas souffrir monter sur elle, toutesfois je le laisse bien tant de foys le jour monter sur moy. Combien de foys t'ay je veu amener des garses en l'étable pour coucher avec toy ? Je ne vouldrois pas requérir que tu me laissasses ainsi amener des jumens en l'estable pour moy, comme tu amaine des garses pour toy : Mais quant nous allons aux champs, tu le me pourrois bien laisser faire en la saison, à tout le moins ung petit coup. Il y a six ans qu'il me chevauche : & si ne m'a pas encores laissé faire cela une povre foys.

LE CHŒUR : Oh !

FLORIAN : Par dieu tu as raison mon amy, tu es le plus gentil cheval, & la plus noble beste, que je veiz jamais. Touche là. Et de ma part, je serois tres aise si je pouvois avoir de ta semence, quant ce ne seroit ja que pour dire, voylà de la race du cheval qui parloit.

Un temps, fausse sortie de Dimitri et de Florian, Claire gagne l'avant-scène, Augustin se jette sur elle.

AUGUSTIN : Ah ! méchante, je m'en vais faire une œuvre agréable à tout l'univers ! Symbole des ingrats ! être bon aux méchants, c'est être sot, meurs donc : ta colère et tes dents ne me nuiront jamais.

CLAIRE : S'il fallait condamner tous les ingrats qui sont au monde, à qui pourrait-on pardonner ? Toi-même tu te fais ton procès. Je me fonde sur tes propres leçons ; jette les yeux sur toi. Mes jours sont en tes mains, tranche-les ; ta justice, c'est ton utilité, ton plaisir, ton caprice : selon ces lois, condamne-moi ; mais trouve bon qu'avec franchise en mourant au moins je te dise que le symbole des ingrats, ce n'est point le serpent, c'est l'homme.

AUGUSTIN : Tes raisons sont frivoles. Je pourrais décider, car ce droit m'appartient ; mais rapportons-nous-en.

CLAIRE : Soit fait.

ANNE-CELINE : Fallait-il, pour cela, dit-elle, m'appeler ? La couleuvre a raison : pourquoi dissimuler ? Je nourris celui-ci depuis longues années ; il n'a sans mes bienfaits passé nulles journées : tout n'est que pour lui seul: mon lait et mes enfants : enfin me voilà vieille, s'il

voulait encor me laisser pâître ! Mais je suis attachée : et si j'eusse eu pour maître un serpent, eût-il su jamais pousser si loin l'ingratitude ?

Anne-Céline ne bouge pas et le chœur avance d'un pas vers elle en signe de soutien.

AUGUSTIN : Faut-il croire ce qu'elle dit ? C'est une radoteuse ; elle a perdu l'esprit. Je suis bien bon, dit-il, d'écouter ces gens-là !

Augustin s'apprête à frapper Claire mais le Chœur intervient et l'en empêche, il est déshabillé et désarmé, on lui fait son procès.

CAROLE : Examinons donc, Messieurs, les difficultés de ce procès, avec toute la contention de laquelle nos divins esprits sont capables.

Le noeud de l'affaire consiste à savoir si cet animal est homme. Pour moi, je ne fais point de difficulté qu'il ne le soit.

DIMITRI : premièrement, par un sentiment d'horreur dont nous nous sommes tous sentis saisis à sa vue, sans en pouvoir dire la cause.

CLAIRE : secondement, en ce qu'il rit comme un fou.

ANNE-CELINE : troisièmement, en ce qu'il pleure comme un sot.

DIMITRI : quatrièmement, en ce qu'il se mouche comme un vilain.

CLAIRE : cinquièmement, en ce qu'il est plumé comme un galeux.

ANNE-CELINE : sixièmement, en ce qu'il porte la queue devant.

DIMITRI : septièmement, et pour conclusion, en ce qu'il lève en haut tous les matins ses yeux, son nez et son large bec, colle ses mains ouvertes la pointe au ciel plat contre plat, et n'en fait qu'une attachée, comme s'il s'ennuyait d'en avoir deux livres; se casse les jambes par la moitié, en sorte qu'il tombe sur ses gigots; puis avec des paroles magiques qu'il bourdonne.

CAROLE : Or vous savez, Messieurs, que de tous les animaux il n'y a que l'homme seul dont l'âme soit assez noire pour s'adonner à la magie, et par conséquent celui-ci est homme. Il faut maintenant examiner si, pour être homme, il mérite la mort.

Je pense, Messieurs, qu'on n'a jamais révoqué en doute que toutes les créatures sont produites par notre commune mère pour vivre en société.

FLORIAN : La première et la plus fondamentale loi pour la manutention d'une république, c'est l'égalité; mais l'homme ne la saurait endurer éternellement:

DIMITRI : il se rue sur nous pour nous manger;

CLAIRE : il se fait accroire que nous n'avons été faits que pour lui;

ANNE-CELINE : il prend, pour argument de sa supériorité prétendue, la barbarie avec laquelle il nous massacre, et le peu de résistance qu'il trouve à forcer notre faiblesse.

CAROLE : Hé bien! Ne voilà pas un orgueil tout à fait insupportable? Celui qui l'a conçu pouvait-il mériter un moindre châtiment que de naître homme? Ce n'est pas toutefois sur quoi je vous presse de condamner celui-ci. La pauvre bête n'ayant pas comme nous l'usage de la raison, j'excuse ses erreurs quant à celles que produit son défaut d'entendement.

FLORIAN : Mais pour celles qui ne sont filles que de la volonté, j'en demande justice

Les animaux aidés d'Ardelio et de Pauline se ruent sur l'homme et le trainent dans la cage. Retour de Pauline par la porte des enfers, vidéo-projection du nom du cercle, Ludovic et Mathilde se sont déjà mis en place.

Cercle 7 : Les hypocrites

Perrault et Madeleine de Scudéry : le Caméléon

MATHILDE, LUDOVIC, PAULINE, PIERRE-DAMIEN, FLORIAN, GUILLAUME

Parade de Mathilde et de Ludovic.

VOIX-OFF : Il n'y a guère d'Animal plus fameux que le Caméléon. Ses admirables propriétés ont été de tout temps le sujet de la Philosophie Naturelle aussi bien que de la Morale.

Environ cinq semaines après que j'eus deux de ces petits animaux que tout Paris venait voir, comme je les montrais dans mon cabinet à beaucoup de monde, un homme de qualité prenant brusquement la petite Caméléone la blessa, et lui arracha une cuisse. Elle vécut encore huit ou dix jours ; mais enfin elle mourut. Je dirai en cet endroit que durant cinq semaines que je gardai des deux petits animaux ensemble, je remarquai une amitié extrême entre eux, et jamais le moindre chagrin. Ils étaient toujours l'un auprès de l'autre : si l'un changeait de place, l'autre le suivait. Ils se tenaient toujours l'un et l'autre avec quelqu'une de leurs petites mains. Le dernier jour de la vie de la petite Caméléone, je l'observai plus qu'auparavant. Il y avait deux jours qu'elle n'avait plus le courage de se lever pour aller au Soleil, quoiqu'elle fut toujours fort belle, et à peine ouvrait-elle les yeux : cependant elle fit un effort avant que de mourir, et se voulut lever avec plus de précipitation que quand elle se portait bien. Elle retomba par deux fois, et mourut en faisant un peu d'excrément sans odeur, comme je le dirai en un autre endroit. Le Caméléon fut surpris et affligé de voir mourir sa Caméléone. Il fut deux ou trois jours fort triste et fort abattu. Il m'entendit pourtant, et me connut à son ordinaire ; mais je vis qu'il était paresseux à se lever, et qu'il tournait ses yeux plus lentement. Il changea même de couleur, mais beaucoup plus faiblement qu'en santé. Il fut deux jours dans cette langueur, et mourut le troisième, en faisant trois efforts pour se lever, comme avait fait la petite Caméléone. Il ne fit point d'excrément en mourant comme elle avait fait, il n'ouvrit pas même son petit museau ; il demeura encore fort joli et tel que je le conserve dans mon cabinet.

Messieurs Perrault et Pecquet de l'Académie Royale m'ayant priée de les avertir s'il mourait, afin d'en faire la dissection, comme ils avaient fait celle de la Caméléone, je leur tins parole.

Sur le dernier paragraphe de la voix-off, irruption de scientifiques (Guillaume, Florian, Pierre-Damien) armés de fantastiques outils de dissection. Pauline se jette sur les scientifiques pour les empêcher de disséquer le caméléon. Un scientifique se met alors à poursuivre Pauline cependant que les deux autres traînent les caméléons dans la cage. Pauline finit par se jeter dans le quatrième cercle (vidéo-projection), et tombe essoufflée à quatre pattes. Alors, subite entrée de Cécile et Raphaëlle, changement d'ambiance.

Cercle 8 : Les traîtres

Article Chien de Buffon

RAPHAELLE, CECILE

RAPHAELLE : Comment l'homme aurait-il pu, sans le secours du chien, conquérir, dompter, réduire en esclavage les autres animaux ?

CECILE : Comment pourrait-il encore aujourd'hui découvrir, chasser, détruire les bêtes sauvages et nuisibles ?

RAPHAELLE : En suppléant à l'imperfection de notre odorat, le chien nous a fourni de grands et d'éternels moyens de vaincre et de régner.

CECILE : Fidèle à l'homme, il conservera toujours une portion de l'empire, un degré de supériorité sur les autres animaux.

RAPHAELLE : Dès que le bruit des armes se fait entendre, dès que le son du cor ou la voix du chasseur a donné le signal d'une guerre prochaine, brillant d'une ardeur nouvelle, le chien marque sa joie par les plus vifs transports.

Il annonce, par ses mouvements et par ses cris, l'impatience de combattre et le désir de vaincre.

Marchant ensuite en silence, il cherche à reconnaître le pays, à découvrir, à surprendre l'ennemi dans son fort ; il recherche ses traces, il les suit pas à pas.

CECILE : Intimidé, pressé, désespérant de trouver son salut dans la fuite, l'animal chassé se sert de toutes ses facultés ; pour faire perdre sa trace, il va, vient, et revient sur ses pas ; il fait des bonds, il voudrait se détacher de la terre et supprimer les espaces : il franchit d'un saut les routes, les baies ; passe à la nage les ruisseaux, les rivières.

RAPHAELLE : Mais le chien ne perd pas l'objet de sa poursuite.

CECILE : Il voit de l'odorat toutes les fausses routes où l'on a voulu l'égarer.

RAPHAELLE : Et après avoir triomphé de toutes les ruses.

CECILE : Il arrive enfin.

RAPHAELLE : Attaque.

CECILE : Et mettant à mort sa proie.

RAPHAELLE : Il étanche dans le sang sa soif et sa haine.

Cécile et Raphaëlle s'étranglent, Pauline à quatre pattes, recule vers l'avant-scène. Haria se prépare avec ses chiens (Mathilde et Adèle), les chiens aboient ce qui effraie Raphaëlle et Cécile qui regagnent les praticables. Haria arrive, calme ses chiens, et s'allonge sur eux. Guillaume sort de la cage discrètement.

Diderot, Les Bijoux indiscrets

CLAIRE, ADELE, MATHILDE, GUILLAUME

CLAIRE : Taisez-vous, mes enfants, dormez, dormez, et ne troublez point mon repos ni le vôtre.

VOIX-OFF : Jadis Haria fut jeune et jolie ; elle eut des amants de son rang ; mais ils s'éclipsèrent plus vite encore que ses grâces. Pour se consoler de cet abandon, elle donna dans une espèce de faste bizarre. Elle vieillit de plus en plus ; les années la jetèrent dans la réforme ; elle se restreignit à deux chiens et devint un modèle d'édification. En effet, la satire la plus envenimée n'avait pas là de quoi mordre, et Haria jouissait en paix, depuis plus de dix ans, d'une haute réputation de vertu, et de ces animaux.

CLAIRE : Retire-toi, Médor, tu me fatigues. J'aime mieux Lisette ; je la trouve plus douce. Ote-toi donc, petit fripon, tu m'empêches de reposer. Cela est bon quelquefois ; mais trop est trop.

VOIX-OFF : Haria, veuve de Ramadec, se coiffa de Sindor. Ce jeune homme avait de la naissance, peu de bien ; mais un mérite qui plaît aux femmes, et qui faisait, après les gredins, le goût dominant d'Haria. L'indigence vainquit la répugnance de Sindor pour les années et pour les chiens d'Haria. Vingt mille écus de rente déroberent à ses yeux les rides de sa maîtresse et l'incommodité des gredins, et il l'épousa.

Il s'était flatté de l'emporter sur nos bêtes par ses talents et ses complaisances, et de les disgracier dès le commencement de son règne ; mais il se trompa. Au bout de quelques mois qu'il crut avoir bien mérité de nous, il s'avisa de remonter à madame que ses chiens n'étaient pas au lit aussi bonne compagnie pour lui que pour elle ; qu'il était ridicule d'en avoir plus de trois, et que c'était faire de la couche nuptiale un chenil, que d'y en admettre plus d'un à tour de rôle.

CLAIRE : Vraiment, il sied bien à un misérable cadet de Gascogne, que j'ai tiré d'un galetas qui n'était pas assez bon pour mes chiens, de faire ici le délicat ! On parfumait apparemment vos draps, mon petit seigneur, quand vous logiez en chambre garnie. Sachez, une bonne fois pour toujours, que mes chiens étaient longtemps avant vous en possession de mon lit, et que vous pouvez en sortir, ou vous résoudre à le partager avec eux.

Un chien + un homme : deux couples qui initient le mouvement de danse de salon = avant-scène, mouvement circulaire, les autres les rejoignent progressivement.

Deux lignes face à face : danse kitsch

Chorégraphie de groupe

Copulation + chenille.

Cercle 9

Sade, Histoire de Juliette

TOUS

SCENE EN COURS D'ELABORATION.

La bestialité fut universelle. Xénophon nous apprend que, pendant la retraite des Dix Mille, les Grecs ne se servaient que de chèvres. Cette habitude est encore très répandue dans toute l'Italie : le bouc est meilleur que sa femelle ; son anus, plus étroit, est plus chaud ; et cet animal, naturellement lubrique, s'agite de lui-même, dès qu'il s'aperçoit qu'on décharge : sois bien persuadée, Juliette, que je n'en parle que par expérience.

Le dindon est délicieux, mais il faut lui couper le cou à l'instant de la crise ; le resserrement de son boyau vous comble alors de volupté.

Les Sybarites enculaient les chiens ; les Égyptiennes se prostituaient à des crocodiles, les Américaines à des ériges. On en vint enfin aux statues : tout le monde sait qu'un page de Louis XV fut trouvé déchargeant sur le derrière de la Vénus aux belles fesses. Un Grec, arrivant à Delphes pour y consulter l'oracle, trouva dans le temple deux génies de marbre, et rendit, pendant la nuit, son libidineux hommage à celui des deux qu'il avait trouvé le plus beau. Son opération faite, il le couronna de laurier, pour récompense des plaisirs qu'il en avait reçus.

Bracciani, Olympe, lui [Chigi] et moi, nous passâmes donc dans le cabinet secret des plaisirs de la princesse, où de nouvelles infamies se célébrèrent, et je rougis, d'honneur, de vous les avouer. Cette maudite Borghèse avait tous les goûts, toutes les fantaisies. Un eunuque, un hermaphrodite, un nain, une femme de quatre-vingts ans, un dindon, un singe, un très gros dogue, une chèvre et un petit garçon de quatre ans, arrière-petit-fils de la vieille femme, furent les objets de luxure que nous présentèrent les duègnes de la princesse.

— Oh ! grand Dieu ! m'écriai-je en voyant tout cela, quelle dépravation !

— Elle est on ne saurait plus naturelle, dit Bracciani : l'épuisement des jouissances nécessite des recherches. Blasés sur les choses communes, on en désire des singulières, et voilà pourquoi le crime devient le dernier degré de la luxure. Je ne sais, Juliette, quel usage vous

ferez de ces bizarres objets, mais je vous réponds que la princesse, mon ami et moi, nous allons sûrement trouver de grands plaisirs avec eux.

— Il faudra bien que je m'en arrange aussi, répondis-je, et je puis vous assurer d'avance que vous ne me verrez jamais en arrière quand il s'agira de débauche et d'incongruités.

Je n'avais pas fini, que le gros dogue, accoutumé sans doute à ce manège, vint farfouiller sous mes jupes.

— Ah ! voilà Lucifer en train ! dit Olympe en riant. Juliette, déshabille-toi ; livre tes charmes aux libidineuses caresses de ce superbe animal, et tu verras combien tu en seras contente.

J'accepte... Et comment une horreur m'eût-elle révoltée, moi qui, journellement, les recherchais toutes avec tant de soins ? On me place à quatre pattes au milieu de la chambre ; le dogue tourne, me flaire, lèche, monte sur mes reins, et finit par m'enconner à merveille, et me décharger dans la matrice. Mais il arriva quelque chose d'assez singulier : son membre grossit tellement dans l'opération, qu'il n'essayait de le retirer qu'en me causant des douleurs énormes. Le drôle alors voulut recommencer ; on décida que c'était le plus court : une seconde décharge l'ayant effectivement affaibli, il se retire après m'avoir deux fois arrosée de son sperme.

— Tenez, dit Chigi, vous allez voir M. Lucifer me traiter bientôt comme Juliette. Extrêmement libertin dans ses goûts, ce charmant animal honore la beauté partout où il la trouve : il va foutre mon cul avec le même plaisir qu'il vient de baiser le con de madame, je le parie. Mais je n'imiterai point l'oisiveté de notre chère amie, et je vais foutre cette chèvre tout en servant de putain à Lucifer.

Je n'ai jamais rien vu de si bizarre que cette jouissance. Chigi, avare de son foutre, ne déchargea point ; mais il eut l'air de prendre de bien grands plaisirs à cette voluptueuse extravagance.

— Regardez-moi, dit Bracciani, je vais vous donner un autre spectacle...

Il se fait enculer par l'eunuque et encule le dindon. Olympe, les fesses tournées vers lui, tenait entre les cuisses la tête de l'animal ; elle la coupe au moment où le physicien perd sa semence.

— Voilà, dit le libertin, le plus délicieux des plaisirs ! On n'imagine pas ce que fait éprouver le resserrement de l'anus du dindon, quand on lui coupe le cou, positivement à l'instant de la crise.